



SNAGA MANASHRASAPAT

Tout ceci n'est que transitoire. Nous portons déjà sur nous les spores de notre future pourriture. Voilà plus de 448 lunes que je porte les miens.

Je suis né par-delà les montagnes noires, dans la terre des renégats. J'ai grandi heureux parmi mes frères. Notre mère, Hân gothlob, était bonne pour nous, et elle dirigeait sa portée avec poigne et clairvoyance. Dans les galeries souterraines qui s'étendent sous le défilé des aiguilles, la tribu prospérait grassement, grouillante comme le mycélium de la mэрule pleureuse rampant sur les boisages.

Je fus rapidement repéré pour la qualité de mes naseaux. Si dans les premières années de ma vie, mon appendice nasal foisonnant m'attira surtout les quolibets de mes frères, il devint rapidement mon principal outil de travail. J'eus en effet l'honneur d'être châtré très jeune et assigné au culte de Kapurd Foshân Mígul.

Pendant plus de 224 lunes j'officiai comme acolyte du culte. Là dans la douce pénombre humide des puits de culture, je découvris la richesse pullulante des seigneurs des spores. Toute la diversité des formes et des odeurs qu'ils peuvent exhaler, leur complexe langage et les délicates relations qu'ils peuvent tisser: Tantôt sympathiques symbiote serviles susurrant sous les racines, tantôt implacable parasites supprimant peu à peu leur porteur dans une prison de pourriture.

Mon olfaction exceptionnelle et ma servitude obséquieuse pour notre grand chaman m'attirèrent ses faveurs. De lunes en lunes je descendis les degrés de notre culte. D'abord affecté à la culture champignons nourrisseurs, j'eus rapidement la charge de celle, plus délicate, des truffes vénéneuses utilisés par nos pères combattants. Finalement je fus initié aux mystères des porteurs de vision, infiltrant de couleurs nouvelles les méandres de mon esprit.

C'est au fond, ce qui causa ma perte. Je fus assigné comme responsable d'une équipe de collecteur, chargé d'aller renifler les spores et gratter les purulences loin au-delà du

territoire de la tribu. Mes premières escapades se passèrent sans encombre, le bienveillant chapeau lamellaire nous couvrant de ses spores. Mais bientôt, la nature changeante de celui qui pousse sur les morts nous rappela à sa malicieuse impermanence.

Nous tombâmes dans une embuscade. Je n'ai que des brides de souvenir du combat. Je venais d'absorber le sporophore délicieux d'un Fungi Muscaria pour en éprouver les vertus psychotropes et les choses furent, pour moi, un peu confuse.

C'est ainsi que je perdis mes vadokan kokar et que je devins l'esclave d'une tribu de gobelins vivant dans les contreforts sud des Montagnes Noires. Ceux-ci ne s'intéressaient pas à la noble pourriture. Leur proximité avec les hommes les avait réduits à une nature violente et primaire de pillards itinérants. Leur matriarche n'était qu'une opportuniste sans envergure, ignorant le culte de Kapurd Foshân Mígul.

Je fus bien malheureux pendant ces lunes de servitude. Je n'étais utilisé que comme un vulgaire limier, reniflant les pistes et les traces, à la recherche de larcins faciles et de proies isolées pour les guerriers de la tribu.

Aussi, je suis fort reconnaissant à ma maîtresse de m'avoir délivré de ces rustres. Je la sers maintenant avec honneur et plaisir. Son humeur colérique, inconstante et taciturne me rappelle ma vieille mère et sa stature, son odeur et sa pilosité n'ont rien à envier à la plus belle des matriarches gobelines.

Bien sûr on ne se comprend pas toujours, mais je crois qu'elle a su détecter ma grande sagacité en plongeant son regard dans le mien. Depuis, je suis Snaga Manashrasapat, ce qui veut dire, dans ma langue: « l'esclave de la grosse femme à la hache ».